

## Des films

Gilles Fumey

18 août 2006

# Miami Vice, deux flics à Miami (Michael Mann)



Présenté sur l'écran géant de la Piazza Grande de Locarno en première européenne, *Miami Vice* de Michael Mann a ouvert les festivités du 59e rendez-vous des cinéphiles des bords du Lac Majeur. Pari risqué pour Frédéric Maire, le nouveau directeur artistique, qui tenait à imprimer sa marque et se positionner par rapport à Cannes, Venise et Berlin pourtant habitués aux grandes machines hollywoodiennes. *Miami Vice* était une concession au prestige des Etats-Unis qui boudaient la scène tessinoise se définissant plutôt à partir des auteurs.

Dans ce " film géographique ", titré du nom d'une métropole du trafic et du crime, Miami est décrite comme une capitale de l'anti-monde, selon l'expression de R. Brunet. C'est un nœud d'échanges sur la planète de la drogue, une pointe avancée des Etats-Unis dans l'archipel caraïbe dont le fractionnement insulaire et politique signifie des Etats faibles, sans moyens pour faire face aux échanges illégaux.

Michael Mann nous fait visiter le chaudron de la cocaïne américaine en évoquant le massacre de deux agents fédéraux du FBI et de la famille d'un informateur. Pour les deux inspecteurs Sony Crockett (Colin Farrell) et Ricardo Tubbs (Jamie Foxx), c'est une nouvelle plongée dans l'univers de la drogue qu'ils explorent par le haut, si l'on peut dire. Les tueurs sont au service d'une " Fraternité aryenne ", organisation criminelle proche des idées des nazis, incarnation du mal dans laquelle les policiers infiltrés parviennent à garder leur probité. Crockett et Tubbs tentent de prendre contact avec Isabella (Gong Li, dont c'est le deuxième film américain après *Mémoire d'une geisha*, 2005) qui est l'un des cerveaux du transfert de fonds et blanchiment d'argent. C'est à Tubbs qu'elle offre l'occasion d'un rachat, petite concession à la romance américaine pour éprouver les durs que sont les flics.

Ce film construit une géographie du crime avec quelques lieux identifiés comme étant Miami, Cuba, le Brésil, la Colombie, Haïti, le Paraguay qui apparaissent souvent comme irréels et fuyants. Certes, on a à chaque fois des indices à la limite des clichés, sur ce qui peut suggérer les différents nœuds de la production et du trafic de la cocaïne. Mais tout s'emmêle dans un monde souvent nocturne, de silhouettes dérobées à toute prise, de paysages insaisissables aux

couleurs bleutées et froides (bords d'eau, ports, forêt amazonienne, villes), de palaces aussi brillants que d'arrière-cours fangeuses. C'est une géographie proche du fantasme.

Depuis la série télévisée que Michael Mann avait diffusée à partir de 1984 et qui avait été un vrai succès, les distances ont été retravaillées par le co-scénariste Anthony Yerkovich. La Ferrari Daytona Spyder a disparu. Ici, les truands sont traqués par des flics en vedettes rapides, sautant sur l'eau comme des dauphins. Ils rejoignent les lieux cachés du Brésil et de la Colombie avec des avions ultra-légers silencieux et volant bas. Ils complotent dans des autos qui sont les rares lieux de confinement du film. Michael Mann pousse les deux policiers, dans ces lieux de l'entre-deux, aux limites de la légalité, là où la frontière entre le réel et l'imaginaire, le bien et le mal, s'estompe. Ces flics aux allures de maquereaux en arrivent à se demander quelle est leur identité, s'ils sont bien au bon endroit avec les bonnes personnes, surfant sur la crête avec les voyous et les sentiments. L'image vidéo d'une caméra de surveillance, lointaine, floue, dansante comme le jeu du couple enlacé, est l'un des moments forts de ce travail de déconstruction d'une réalité devenue confusion ; c'est, finalement, dans cette intimité-là, sans parole, que l'intrigue va se décanter. Sur les eaux fuyantes des sentiments, dans les ombres changeantes des villes - Port-au-Prince en Haïti, Miami -, la vérité finit par émerger. La tonitruante et interminable fusillade joue de cette confusion : on ne sait plus qui est touché, qui tire encore, le champ de bataille devient paroxystique et illisible.

Le spectateur est aussi, dans ce film, sur le fil d'un rasoir qui ne cesse, au sens propre du terme, de le dérouter. On ne sera pas déterministe en disant de cette ville de Miami, pleinement américaine, que sa position dans un entre-deux Amériques, lui impose encore pour quelque temps au moins, de nouer les rêves du Sud à ceux du Nord.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)